

BIOGRAPHIE

Né en 1978, Nicolas Giraud est artiste. Son travail plastique et théorique se développe autour des mécanismes de construction et de circulation de l'image. Il emploie les outils de la photographie pour penser l'omniprésence des représentations dans des espaces devenus de purs décors.

Avec ses images et celles d'autres, il envisage l'impossibilité de rendre compte d'un environnement devenu fluide. Depuis 2008, il a réalisé plusieurs projets en lien avec les territoires américains, (*Fall and Fire* publié en 2019 par les éditions Poursuite) ou français (*La Vallée* réalisé avec Bertrand Stoffeth). Ses recherches le conduisent aujourd'hui à documenter les formes du paysage technologique avec le soutien du CNAP et de la Fondation des Artistes.

Une partie plus conceptuelle de son travail s'attache à la structure de nos perceptions. Il prend la forme d'installations, d'éditions ou de projets de recherche (*Usage du temps*, publié en 2016 par l'ensp, arles). Il se prolonge également dans des activités d'écriture critique et d'enseignement.

Son travail est montré régulièrement en France et à l'étranger, il est présent dans les collections du FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur et du FRAC Champagne Ardenne ainsi que dans plusieurs collections privées. Il est représenté par la galerie mfc - michèle didier à Paris et la galerie Dumont à Los Angeles.

www.ngiraud.com

Les Écuries Musées d'Aurillac

27 mai-26 août 2023

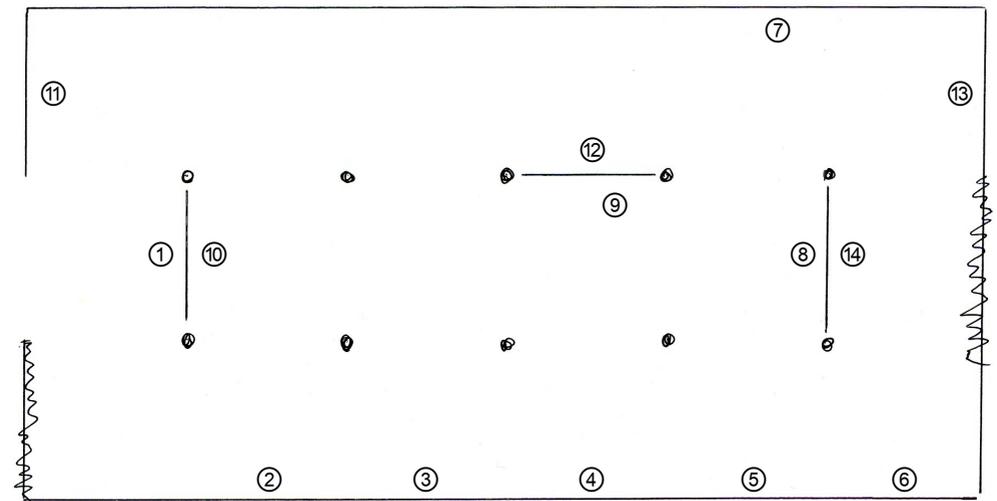
Entrée libre
du mardi au samedi, 14h-18h
Fermé le 15 août

35, rue des Carmes - 15000 Aurillac
musees.aurillac.fr / 04 71 45 46 10

INCIDENTS & PHÉNOMÈNES

NICOLAS GIRAUD





- | | |
|---|--|
| ① <i>Désastres divers (tempête)</i> , 1962/2023
carte postale d'époque | ⑨ <i>Sand Fire</i> , 2016
carte postale impression offset, 500 ex. |
| <i>Phénomènes divers</i> , 2007/2023
tirages argentiques | ⑩ <i>Coupures (by the numbers)</i> , 2023
sérigraphie sur papier arches |
| ② <i>Los Angeles</i> , 2016 | ⑪ <i>Tokyo (Tokyo)</i> , 2022
tirage argentique sous diasec |
| ③ <i>Providence</i> , 2007 | ⑫ <i>Real estate</i> , 2023
polaroid |
| ④ <i>Forez</i> , 2016 | ⑬ <i>Désastres divers (dynamite)</i> , 1906/2023
carte postale d'époque |
| ⑤ <i>Forez</i> , 2014 | ⑭ <i>Palmist building (summer)</i> , 1980
tirage argentique |
| ⑥ <i>Los Angeles</i> , 2016 | ⑮ <i>Désastres divers (pétrole)</i> , 1950/2023
carte postale d'époque
> vitrine extérieure, 35 rue des Carmes |
| ⑦ <i>Nouvelle-angleterre</i> , 2008 | |
| ⑧ <i>Twice destroyed</i> , 1907/2022
quatre cartes postales d'époque | |

* L'image n.1 est l'œuvre du studio Dave Johnson.
 Les images n.4 et 5 sont extraites de *La Vallée* réalisée en duo avec Bertrand Stofleth.
 L'image n.10 est l'œuvre de Tina Rowden.
 Les auteurs des images n.8 et 15 sont inconnus.
 La photographie n.14, *Palmist building (summer)* est l'œuvre de William Christenberry.

PHÉNOMÈNES DIVERS



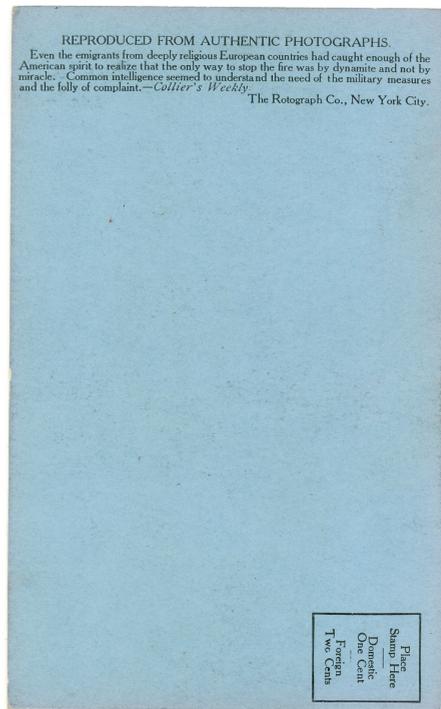
Les images réunies sous le titre *Phénomènes* ont été composées lorsque un point de vue et une lumière données autorisaient la construction d'une photographie. Elles appartiennent à différents ensembles d'images prises en majorité en Europe et aux États-Unis.

DÉSASTRES DIVERS



Various disaster est un ensemble de compositions utilisant des *disaster postcards*, cartes postales imprimées principalement aux États-Unis au début du vingtième siècle. Ces cartes réalisées d'après des photographies colorisées documentent différentes catastrophes, d'ordre naturelles et industrielles.

INCIDENTS & PHÉNOMÈNES



Carte du grand incendie de San Francisco en 1906. Son dos porte en légende le texte suivant:

«Même les immigrés des plus religieux pays d'Europe ont saisi assez de l'esprit américain pour réaliser que le seul moyen d'arrêter le feu était la dynamite plutôt que les miracles. L'intelligence commune a semblé comprendre la nécessité des mesures militaires et la folie des plaintes.»

Nicolas Giraud crée des dispositifs critiques plus que des expositions. Une question est toujours posée à celles et ceux qui regardent : que voyez-vous exactement ? Comment appréhender toute image forcément construite, et comment se situer vis-à-vis d'elle ? Face à la série « Phénomènes », posons la question : faut-il parler de paysages pour qualifier ces photographies prises par l'artiste en France et aux États-Unis, ou faudrait-il inventer un autre mot ? On parlera donc plutôt d'images-situations, ou encore d'images-attentes. Prise et angle de vue, cadrage, colorimétrie doivent attirer notre attention. Et tout ce que l'on voit — *backyards*, bouts de forêts, barrages, architectures tronquées, arbres morcelés — devrait nous enjoindre précisément à sonder l'horizon de ces images. Car toutes à leur manière tentent de créer un point de fuite, une percée; et demandent, telles des alertes silencieuses : comment s'échapper ? Si bien qu'évoluer parmi elles revient à pénétrer dans une fiction, c'est-à-dire dans une proposition à la narration parcellaire, au récit pluriel et aux points d'accroches multiples. Tout ici fait système et demande à être déchiffré, tout en laissant ouvert le champ de l'interprétation, qui ne sera jamais ni littérale ni ultime.

Pour saisir au plus près ces enjeux : une représentation du feu. L'idée peut paraître paradoxale, et pourtant. *Sand fire* (2016) est une photographie prise par l'artiste lors d'un incendie dévastateur en Californie, au nord de Los Angeles. Cette image a été par la suite transformée en carte postale et joue de fait avec les codes de la *Disaster Postcard*. On y voit un grand arbre, dans un paysage désertique, qui ploie sous une charge inconnue au premier abord, environné d'un nuage de poussière orangé, sous un ciel cendré. L'image dit l'instabilité du moment où tout peut basculer, où la nature peut prendre feu comme une allumette. Le jour suivant, tout aura disparu, dévoré par les flammes ; et l'image photographique garde la trace fragile de ce qui n'est déjà plus.

La présence des cartes postales permet également de mettre en crise les formules autoriales habituelles : qui signe ? Trafiquant les supports, Giraud, dans la lignée de Duchamp, joue avec l'image prélevée ou l'image signée. C'est donc par le biais de la carte postale — dont Walter Benjamin disait bien qu'elle est l'objet même de la reproductibilité technique, et le fruit à double tranchant de la modernité capitaliste — que l'on peut commencer à formuler l'énigme : comment une image en devient-elle précisément une ? *Twice destroyed by fire* présente, en un *ready-made* arrangé, quatre cartes datées de 1907 à 1953, représentant un magnifique hôtel — The Cliff House, dans la Baie de San Francisco. Sur trois d'entre elles, l'hôtel est en proie aux flammes. Le lieu du plaisir et du repos mérité part en fumée. Avec ces images, peut-on alors parler d'une commercialisation du fléau, ou encore d'une gigantesque opération de séduction ? Et pourquoi créer ce type de missives imagées, dont la vocation première serait *a priori* l'envoi d'un souvenir heureux ? L'âge d'or de la carte postale américaine est-il aussi un âge ricanant, se nourrissant de terreur ? L'enjeu est bien celui de la pulsion scopique : une pulsion de désir et de mort, une appétence pour le Mal à l'œuvre dans l'image.

Dans ces images à l'arrêt, une voix nous parle de désastre et de drame, d'une sorte de débâcle. Cependant il ne s'agit pas d'une esthétique du désastre. Encore moins d'une moralisation. Mais davantage d'un désastre comme cœur noir, centre aveugle, point de convergence autour duquel nous ne cessons pas de tourner. Ainsi, *Tokyo (Tokyo)* se présente comme la photographie d'une maquette de la ville japonaise devant servir de décor à un film catastrophe, tel que *Godzilla*. La latence de cette image pointe du doigt l'essentiel : que va-t-il se produire dans ce décor urbain, lorsque la grande déflagration aura lieu, ou lorsqu'une énorme vague aura tout emporté ? Il s'agit d'une invitation à une forme de vigilance aiguë, à l'évacuation de toute dimension spectaculaire par l'incessant travail critique des codes indiciels de perception du visible : en un exercice de lucidité, au moyen d'un ajustement de la vue. Non loin, on aperçoit l'image discrète d'une maison, extraite de la série « Real Estate » : une photographie polaroid utilisée par des agents immobiliers américains dans les années 60. Cette maison pourrait résonner de nos jours avec la crise des *Subprimes*, crise du surendettement et des crédits immobiliers déclenchée aux États-Unis dans les années 2000. Elle nous parle d'un refuge à trouver, d'un toit sous lequel habiter. L'image prélevée et détournée propose littéralement un paysage à vendre. La représentation a partie liée avec le monde de la marchandise.

La photographie est un médium singulier qui a sa part de fascination, voire d'hypocrisie ou de duperie, une part manipulatrice fondée sur une ambiguïté fondatrice que Nicolas Giraud met en scène de manière critique, en ménageant toujours un pas de côté par-delà la moralisation (qui confinerait à la dénonciation des désastres écologiques et économiques), et sans vecteur d'autorité (en n'adoptant jamais la posture de l'artiste donneur de leçon). La photographie deviendrait donc ici un médium décapitalisé, la part manquante d'un réel toujours transformé par son entremise.

Léa Bismuth
Critique d'art et Commissaire d'exposition

SAND FIRE



Sand fire est une pièce qui doit être racontée. Il s'agit de l'expérience vécue d'un incendie géant dans le sud de la Californie.

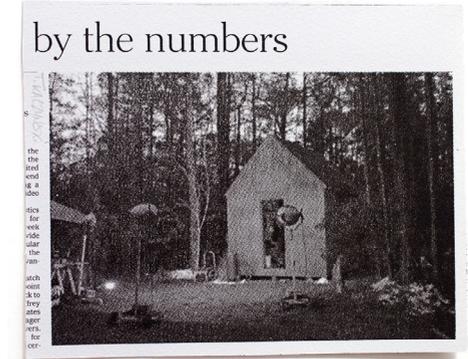
Une photographie prise durant l'incendie a été éditée sous la forme d'une carte postale qui marque l'expérience et sa transmission sous la forme d'une histoire.

TOKYO (TOKYO)



Tokyo (Tokyo) montre un groupe de maquettes stockées dans un studio et utilisées pour représenter la ville de Tokyo au cinéma, notamment dans des films de monstres et des films catastrophes. Un modèle de la ville pour mettre en scène et conjurer la possibilité de sa destruction.

COUPURES



Coupures se compose de trois sérigraphies, dont deux sont imprimées recto-verso. Chaque sérigraphie est réalisée à partir de coupures de presse reproduites telles quelles ou recomposées à partir d'éléments hétérogènes.

Les sérigraphies peuvent être assemblées ou séparées, tissant un ensemble de relations ouvertes entre cryptomonnaies, paradis fiscaux, technologies de surveillance, mathématiques et le décor d'une série sur l'anarchiste et éco-terroriste Theodore Kaczynski.